

# Diabole d'homme !

*L'invention du diable* (Zulma, 318 pages, 21,70 €) est le nouveau roman très original d'Hubert Haddad. Le héros s'appelle Marc Papillon de Lasphrise, poète et soldat (capitaine) originaire de Touraine, « *le dernier immortel* ». Il a le « *sens de l'amitié et de la belle amour* ».

Là deuxième édition de son recueil *Diverses poésies* date de 1599. Son biographe lui aussi est poète. Il évoque la Loire variée et méandreuse, l'ombre bleue des forêts, les coteaux bouclés de vignes, un rire d'eau vive, l'antienne d'un merle, les lances d'or du couchant. Avec Papillon nous traversons « *deux paires de siècle* » car l'immortalité est l'invention du diable. Le XVIème siècle avec les lueurs pourpres de la Saint Barthélemy, la férocité des hommes et l'inégalable Rabelais ; le XVIIème avec Voiture, la marquise de Rambouillet, Vauban « *ce Vinci de la guerre* » et la condamnation aux galères de Lasphrise avant la maison d'arrêt au



XVIIIème siècle, celui de Voltaire et de d'Alembert, de la prise de la Bastille et de la canonnade de Valmy. Arrivent les deux Napoléon, la Commune de Paris et Notre-Dame à laquelle « *les juifs*

*ont mis le feu* » (clin d'œil de l'auteur). Puis c'est le XIXème siècle avec Radio Tour Eiffel, la bibliothèque Richelieu et le Père Lachaise. Ce chapitre est l'un des plus fantaisistes du roman avec le vieil homme, son chat Caramel et le dynamitage du Mausolée d'Adolphe Thiers pour marquer le centenaire de la Commune (1971). On finit avec l'époque actuelle, celle de la télégestion et der la robotique. Bien sûr, « *le monde avait changé* » et de notre héros reste « *la mystérieuse disparition* ».

Cité par l'auteur, Diderot affirmait « *la poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage* ». Ce roman poétique a un côté loufoque, burlesque et picaresque, ce qui fait tout son charme auquel on ne peut échapper. Hubert Haddad donne au véritable Papillon de Lasphrise sa vraie immortalité.

*Marcel Cordier*